

*L'enfant de l'air  
l'air de rien, un drôle d'air en passant  
c'est l'enfant de l'air  
qui vient  
qui saute  
et brasse autour de lui  
l'air qui coule du ciel.*

*L'enfant de l'air accourt  
les cheveux dans l'air  
et l'écharpe s'enroule  
autour de l'air qui la gonfle .*

*Un petit air coquin  
l'air heureux  
l'air ailleurs  
l'enfant de l'air joue à ricochets  
des galets plein ses poches  
qui rebondissent dans l'air du matin .*

*L'enfant de l'air chasse les plumes  
aussi légères que ses jambes  
aussi douces que sa voix chargée de flûte.*

*J'attends l'enfant de l'air  
et sa caresse chaude du souffle d'air  
qui gonfle sa poitrine  
et réveille ma vie.*

*Catherine Sarru*

*Harmonie bleue*

*Le choc de la couleur m'enveloppe de bleu.  
Du bleu partout déborde du tableau,  
piqueté de lumière en points d'or et de mauve.  
Depuis le pâle d'un ciel délavé, en passant par la lavande  
le myosotis, la violette, les yeux de mon grand-père  
les flots m'ont envahie,  
m'ont entraînée loin là-bas  
où le peintre a rêvé.*

*Catherine Sarru*

*Autoportrait à contrejour  
autoportrait au crayon bleu  
penché sur son carnet  
lunettes au bout du nez*

*fusain au doigt  
il trace, corrige et colorie  
l'image d'un visage.  
Catherine Sarru*

Faire un tableau

Pour faire un tableau,  
des doigts  
la main  
le couteau  
de la couleur, de la matière.

Faire un tableau debout  
assis  
penché  
la tasse de café chaud devant la vitre ouverte  
et près de l'enfant qui dort.

Faire le tableau qui naît à chaque touche,  
avec la rage qui monte  
et le désir de tout étreindre.

Faire un tableau à lire  
à toucher  
à entendre  
un tableau nourricier  
le dernier tableau au risque  
de s'y perdre  
au risque de le détruire  
pour faire un tableau nouveau...

Catherine Sarru

SOLEIL LEVANT *Vermeer*

Une chambre parfumée  
des meubles dorés  
et des effluves de cire  
un vaisselier luisant  
porcelaine de Delft  
un coffre de cèdre  
qui se reflétait  
dans le miroir oblong  
d'une femme à sa coiffure.

De longs doigts nacrés  
qui lissent la chevelure  
en effleurant les boucles  
qui ceignent le front.  
Un foulard de soie  
orné de fleurs choisies  
un chignon négligé  
camélias, fleurs de frangipanier.  
Dans le miroir rêveur  
son amoureux repose  
Les couleurs du levant  
ruissellent sur sa peau nue  
impriment sur son corps  
la parure d'un Prince  
qu'un souffle à peine soulève.  
Dans la chambre des amants  
le temps s'est arrêté  
les longs doigts effilés  
ont cessé de danser  
autour des longues boucles  
par la fenêtre ouverte  
le miroir attentif  
regarde au loin la mer.  
Un voilier silencieux  
glisse alors lentement  
par la fenêtre ouverte  
les emmenant tous deux  
vers des terres inconnues.

Françoise Andréani

*ce qui est à moi*

*l'amitié sincère,  
l'ami oublié  
l'oubli de l'autre  
l'oubli de soi  
la soie de Chine  
chiner ensemble  
le bleu d'une céramique  
la commode rustique  
les cuivres rouge et or  
l'or de mes bijoux  
mon bijoutier  
mon brocanteur  
mon antiquaire  
mes envies  
ma vie sur terre  
mon parterre de fleurs  
ma fleuriste  
mon voisin botaniste  
Épicure  
mon cure-ongles  
mon oncle et grand-oncle  
ma tante  
ma tente igloo  
le glouglou de la bouteille  
la lune le soleil  
mon rouge à lèvres vermeil  
les verts coteaux  
la côte de bœuf  
mon boucher  
mon charcutier  
ma cuisinière  
hier et aujourd'hui  
le jour et la nuit*

*Tout ce qui est à moi est à toi*

*Juliette Villecroze*

distances

avec de la distance, on évalue les volumes

avec de la distance, on prend du recul  
avec de la distance, on envisage d'autres alternatives  
avec de la distance, on se sent plus à l'aise

Ingrid Fiol  
*Jardin sous la neige  
nappe lunaire qui gonfle  
flotteurs de coton  
brille, aveugle*

\*

*Ramures d'hiver  
calligraphies sans secrets  
et puis : du premier arbre-oiseau  
envolé colorée  
l'amandier en fleur...*

\*

*Meute de chiens  
jardin sauvage  
où te caches-tu ?  
Brames d'herbes et d'invisibles  
jardins sauvages*

Clémentine Magiera

JARDINS

Qu'il était joli, ce jardin-joli !  
Je le trouvais pas hasard  
dans une pose photographique  
Un hasard endimanché  
Né d'une virée du regard  
Pied sur feuille, comme une fée d'antan  
Jardin et coup d'oeil  
Coup de théâtre  
Je les avais aimés bien avant de les trouver  
Quand le temps s'en est mêlé,  
ils se sont précipités.  
Adieu la pose et les mariés  
insectes qui pense, pluie qui butine  
Par le vent joli  
La vielle est revenu

Clémentine Magiera

Tout ce qui est à moi, mon automne, mon aurore, mon avant, mon après, mon avenir, mon angoisse, mes amies, mes années, mes attentes, mes atomes, mes atouts, l'atout coeur, l'aventure, c'est à moi. Mes bagages, ma bibliothèque c'est à moi.

Mon coussin, mon cousin, mon chapeau, mes couleurs, mes colères, mes cauchemars, mes craintes, mes choix, mes cahiers, ma casquette, ma cousine, ma chaleur, ma chance, ma douceur, ma chanson préférée, c'est à moi.

Tout ce qui est à moi, mon début, mes demains, mes deux mains, mes dessins, des deux seins, mes douleurs, mes doutes, mes dicos, ma détresse, mes disques, mes dimanches, mes doudous, mes désirs, mes craintes, ma douceur, c'est à moi.

Tout ce qui est à moi, mon épilogue, mon étoile, mon étoile filante, étoile polaire, étoile de mer, mon espoir, mon ennui, mon envie, mon encore, mon futur imparfait, mes fleurs, mon film fétiche, mes fuites, la fin, même ma fin, tout ça, c'est à moi!

Tout ce qui est à moi, mes gribouillages, mes griffonnages, mon gilet de sauvetage, mon grigri, mon gros lot, mon histoire, mon hiver, mon hier, mon gâteau d'anniversaire, mes hésitations, mon insouciance passée, mon idéal, mes instants, mes impatiences, mes illusions, c'est à moi.

Tout ce qui est à moi, mon jour, mes jours toujours, mes joies, mes jeux, mon jardin secret, mes jardins extraordinaires, mon jardin d'hiver, mon jardin d'été, mes je t'aime, mes jamais, mon koala, mon kangourou, mon kimono, mon kamishibai, mes kilos, c'est à moi. Mon lundi, mon lit, mes larmes, mes livres, mes lunettes, mes moments, mon matin, ma maison, mon foyer, mes marionnettes super chouettes, mes mots pas dits, mes mots écrits, mes mots qui comptent, mes murmures, mes mirages. C'est à moi.

Tout ce qui est à moi, mes nuits enchantées, mes non dits, mes oreillers douillets, mon ours en peluche, mon passé, mes plaisirs, mes peurs, mes peines, mes printemps, mes photos, mes quêtes, mes questions. C'est à moi. Mes rêves mes rires, mes rimes, mes refuges, mes raisons, mon sac, mon sourire,

mes soupirs, mes souvenirs mes secrets, mes tempêtes et mon temps.

C'est à moi mes utopies, mes voyages, mes valises, mes vagues à l'âme, mon ukulélé, tout ça et le reste, même mon toi c'est à toi.

Nadine Nicolau

Avec ses yeux fermés, elle est lumineuse on dirait qu'elle voit tout en mieux.

Avec ses yeux fermés, elle se sent mieux

sur son visage apaisé les rêves de la nuit s'effacent doucement.

Avec ses yeux fermés, elle entend mieux le temps qui passe, sans faire de bruit inévitablement.

Avec ses yeux fermés, elle écoute mieux le souffle du vent,

dans les cheveux des enfants inlassablement.

Avec ses yeux fermés, elle effleure mieux du bout des doigts sa propre réalité, tranquillement.

Avec ses yeux fermés, elle respire mieux les rires et la joie des amants

qui flânent amoureuxment.

Nadine Nicolau

*Je ne reste pas longtemps pour me nourrir l'esprit et le cœur de ce que nous venons de partager*

*Je ne reste pas longtemps pour aller retrouver une page blanche et tracer quelques lignes*

*Je ne reste pas longtemps pour avoir envie de revenir*

*Je ne reste pas longtemps pour que tu aies le temps de penser à moi*

*Je ne reste pas longtemps pour que quelqu'un puisse venir te voir*

*Je ne reste pas longtemps pour que nos mots te permettent de voyager seule ou avec d'autres*

*Je ne reste pas longtemps pour que je puisse aller me reposer*

*Je ne reste pas longtemps pour que tu aies le temps de partir, de vivre,*

*de revenir et de me recontacter*

*Je ne reste pas longtemps pour que la vie nous laisse le temps de nous satisfaire,*

*de créer notre plaisir et notre liberté*

*Je ne reste pas longtemps pour que tu ne te sentes pas envahie*

Sadia Soilihi

Parfois

Parfois, plaire c'est se risquer

Parfois, donner c'est recevoir

Parfois, rire c'est accueillir

Parfois, jouer c'est apprendre

Parfois, laisser c'est se détacher

Parfois, se lier c'est souffrir

Parfois, lire c'est voyager

Parfois, écrire c'est exister

Parfois, oser c'est vivre

Sadia Soilihi

Hôtels

Hôtel de L'âne mort  
Hôtel de La source perdue et de la vielle tuyauterie  
Hôtel de La femme qui baille  
Hôtel du Lion d'or  
Hôtel de La bonne fortune  
Hôtel du Tapis volant  
Hôtel du Parking et de la cascade réunis  
Hôtel du Jambon débonnaire  
Hôtel de La cuisse gaillarde  
Hôtel de La fortune assurée  
Hôtel de L'homme qui vole  
Hôtel de La prompte déconvenue  
Hôtel des Chercheurs d'or  
Hôtel du Vieil ascenseur  
Hôtel de La dernière chance

Josiane

*Tout ce qui est à moi  
l'aube naissante  
et l'autre qui m'appelle  
mes attentes  
mes attentes  
mes attentes !*

*Le bleu du ciel  
le bleu Klein  
le bleu des yeux de mon grand-père.*

*Tout ce qui est à moi  
la chaleur de l'été  
la chaleur de ses bras  
la chaleur du café du matin.*

*Tout ce qui est à moi  
la douceur, encore la douceur  
les douleurs de mes proches  
l'étonnement toujours  
l'envol des oiseaux chorégraphes  
mes enfants  
la folie malheureuse et la folie féconde  
le gâteau partagé au goûter des enfants  
l'heure bleue  
l'île mystérieuse  
le joli moi de mai.*

*Tout ce qui a été, est, et sera à moi  
lire, mourir, nager  
nager dans l'onde merveilleuse  
partager, parler, rire  
sentir, être utile et vieillir.*

*Tout ce qui est à moi  
les mots du poète William H Auden  
les fresques de Zao Wou Ki.*

Catherine Serru

*COMPRENDRE, GENOU, ARMOIRE, PLANCHER, BASSIN, QUITTER.*

Comprendre enfin ! Cela a été le leitmotiv de ma vie,  
d'où ces années de psychanalyse. Un jour j'ai décidé d'arrêter  
et cela m'a valu une luxation au genou. Immobilisée, j'en ai profité  
pour chercher dans l'armoire des textes écrits sur lesquels  
j'avais envie de plancher encore.  
Et puis je suis retournée le voir pour lui parler de mes douleurs.  
Normal dit-il, « je » ne peut prendre cette décision seule,  
c'est une histoire entre « nous ». Dès que ces mots ont été prononcés,  
la douleur au genou s'est évaporée. Tout a été dit, écrit même.  
Je regarde paisiblement les nénuphars s'épanouir dans le bassin,  
oui je me sens sereine à présent, je peux le quitter.

Odile Merlin

Comprendre les mots, c'est se mettre à genou devant toute la littérature !  
Dans une vieille armoire, elle gardait de vieux livres, de vieux films en DVD.  
Sur ce vieux plancher, elle dansait sur une vieille musique,  
peu importe qu'elle soit classique ou de variétés  
en faisant chaque fois un demi-cercle de son bassin !  
Elle avait vieilli d'un seul coup, d'avoir été quittée par son seul amour !

Joël Angélini

Comprendre quoi ?  
« Tu ne comprendras jamais rien »  
elle disait.

Comprendre  
que la vieillesse s'est installée  
en poison  
dans ses genoux

Comprendre  
que l'armoire normande  
que fend et  
quelle va s'écrouler  
avec tous ses draps parfumés  
une nuit ou un matin.

Comprendre  
que le plancher en gémissant  
s'effrite, se disjoint  
et se crevasse,  
et qu'en dessous  
il y a le trou.

Comprendre  
que le bassin au bout du jardin  
ne chante plus.  
Où donc s'en est allée

la source  
qui jadis l'alimentait ?

Comprendre  
qu'il faudra bientôt quitter  
ce monde, sans bruit  
ou dans le bruit  
des choses qui meurent  
avec vous.

Évelyne Willey

*RECITER, TOKYO, CIMETIERE, MAISON DE CAMPAGNE, CHIFFON*

Réciter un poème dans l'avion qui me ramène de Tokyo.  
J'aurais pu le faire au cimetière quand on l'a mise en terre,  
mais je n'ai pas pu. Trop tard à présent, inutile de repenser à tout ça.  
Je serais bientôt dans la maison de campagne.  
Je prends un chiffon pour nettoyer les vitres,  
j'ai envie de voir loin devant moi et oublier le passé.

Odile Merlin

Réciter par coeur le nom des villes « Tokyo »  
comme kimono, ça fait plus beau.  
Réciter des gros mots dans les cimetières  
pour faire rigoler les morts et déranger les vers.  
Réciter de la poésie sans rime ni raison dans les maisons,  
les maisons de campagne, pour les arbres et les oiseaux.  
Lorsqu'il a terminé de réciter, il agite un chiffon rouge, ou bleu,  
jamais blanc, ça lui donnerait des pensées noires.

Évelyne Willey

Réciter une prière pour ce vieil homme était douloureux .  
Il avait fait ce long voyage à Tokyo pour se rendre au cimetière  
et faire un adieu définitif à sa fille.  
Le souvenir de cette belle maison à la campagne,  
un été en famille il y a longtemps,  
ce n'était que lambeaux,  
comme un vieux chiffon !

Joël Angélini